



### Teresa l'après-midi

Juan Marsé ; trad. de l'espagnol par Jean-Marie Saint-Lu.- Ed. du Seuil,

Manolo Reyes, alias « Bande à part »,

voyou-séducteur, s'introduit dans une fête mondaine. Alors qu'il croit séduire une jeune fille du monde, il se retrouve dans les bras d'une bonne. En fait, tout au long de l'été, dans le huis-clos d'une chambre d'hôpital, au chevet de Maruja, il courtisera Teresa, une bourgeoise progressiste qui « pense » l'amour sans brader sa virginité... Un amour porté jusqu'à l'incandescence, mais où chacun contrevient à son appartenance sociale. Une véritable tragédie, habilement ficelée, qui est devenue un classique de la littérature espagnole. Rarement la description des visages et des postures ne se traduisent en images aussi précises. On se délecte aussi de parcourir Barcelone, ses barrios, ses collines et son rivage, à bord de la Floride blanche ou sur des motos volées, de fréquenter ses bars, ses plages... Echapperont-ils, nos héros, à la contingence de leurs origines ?

Clotilde T.



### La Maison des rencontres

Martin Amis ; trad. de l'anglais par Bernard Hoepffner.-Gallimard

C'est une histoire d'amour, dont la narration commence sur un navire de croisière qui remonte l'Ienisseï, avec à son bord un misanthrope qui raconte en revenant vers les lieux où soixante ans plus tôt il fût enfermé dans une colonie pénitentiaire, vers l'ancienne Kolyma. Mais quelle histoire ! Trois pôles aimantent cette histoire, le narrateur, son frère Lev et la femme libre qu'ils aiment tous deux et qui se donnera

au jeune Lev. Les deux frères se retrouveront au goulag. La maison des rencontres y animera les fantômes. Le ton, digne des meilleurs auteurs russes classiques et contemporains, sait dire l'absurde, l'horreur, les métaphores, les images et les délires qui permettent de sentir tous les sentiments contradictoires et violents, toutes les situations du lointain passé et celles très actuelles, tout aussi peu vivables. Un coup de maître de l'écrivain britannique Martin Amis.

Jean-François P.



### Etrangers

Anita Brookner ; trad. par Françoise du Sorbier.-Fayard

A 72 ans Paul Sturgis fait le bilan de sa vie. L'auteur analyse finement la personnalité de cet homme à qui les mots amour, travail, maison sont étrangers. Depuis qu'il a été poussé dehors de son travail à la banque, il a perdu son réseau de sociabilité. Nous le suivons dans sa quête de l'autre avec qui il désire ardemment finir sa vie. Mais son aisance financière, sa gentillesse ne semblent pas jouer en sa faveur. Peut-il trouver une solution à ses problèmes? Il en existe toujours une, mais est-elle satisfaisante?

Michel D.



### L'Etoile du diable

Jo Nesbo ; trad. du norvégien par Alexis Fouillet.- Gaïa

Harry Hole est un inspecteur de police alcoolique, dépressif à la vie personnelle désespérée. En plein été caniculaire à Oslo, tandis qu'il essaie de confondre un collègue qu'il soupçonne de trafic d'armes et d'assassinat, plusieurs femmes sont assassinées selon le même mode opératoire : elles ont un doigt coupé, on retrouve

près d'elle un diamant rouge et un symbole satanique. Harry Hole, spécialiste des serial killers, va être obligé de faire équipe avec son collègue véreux. Un tueur présumé, rentrant dans le cadre de l'enquête, est arrêté. Or, l'affaire ne fait que commencer... Jo Nesbo ne nous laisse pas le temps de reprendre haleine. Les rebondissements se succèdent à un rythme effréné. Un très bon roman policier.

Catherine P.



### Selon elles

Sylvie Dubin.-Siloë

Un recueil de 7 nouvelles jubilatoires, surprenantes, déconcertantes, traitées avec un sens aigu du style. Beaucoup d'ingéniosité, de subtilité, d'humour dans le fond et de fluidité, de raffinement dans la forme. Les thèmes abordés sont traités avec sensibilité et émotion. Ils nous parlent d'art et de relations humaines

Michelle D.



### Le Palais des livres

Roger Grenier.- Gallimard

Roger Grenier nous fait visiter son palais des livres comme un ami nous ferait visiter sa grande et vieille maison. Avec courtoisie, avec passion, sans aucun pédantisme, il nous précède et nous ouvre les portes de son palais dédié à la littérature, comme si l'on traversait des salons en enfilade. Il cite, il commente, fait des rapprochements judicieux avec notre époque, rapporte des anecdotes, il convoque comme témoins les auteurs, les livres, les personnages qui l'ont marqué et quelques amis personnels dont Pascal Pia. « Mais je m'égarer... » note-t-il avec un plaisir malicieux, au tournant d'une page – ou d'un couloir. Tout cela est vivant, élégant, intelligent et nous donne envie de lire ou relire ces ro-

mans dont il parle si bien. Il interroge inlassablement. A la question « Pourquoi écrit-on ? », il aurait tendance à répondre : « parce qu'on a beaucoup lu ».....mais

il fait sien aussi le mot de Sartre : « Que faire d'autre ? ». Il poursuit : « Quels points communs entre le fait divers et le roman ? Est-il important de connaître la vie privée d'un auteur pour comprendre son œuvre ? Quel lien existe-t-il entre l'art et l'inachevé ? ».... Autant de portes ouvertes à notre réflexion.

La fin du livre de Roger Grenier ne signifie pas pour autant la fin du palais des livres car, comme le disait un moine japonais du XIVe siècle cité par l'auteur : « Dans les palais d'autrefois, on laissait toujours un bâtiment inachevé, obligatoirement ».

Voilà un livre généreux, qui fait du bien.

Colette S

### Les Tendres plaintes

Yoko Ogawa ; trad. du japonais par Rose-Marie Makino et Yukari Kometani.- Actes Sud

Ruriko fuit un mari qui la trompe ; elle se réfugie dans un chalet de montagne ; elle y effectuera dans la sérénité ses travaux de calligraphie. Elle se lie avec Nitta, un facteur de clavecin, et son assistante, Kaoru, qui habitent un chalet voisin. Chacun porte de lourds chagrins : ancien pianiste, Nitta ne peut se produire en public, mais ne peut que jouer devant Kaoru, elle-même repliée sur un secret. Que va-t-il se nouer entre eux, dans cet endroit magique où la musique cristallise la résonance entre la nature et les êtres, sans toutefois que les univers fugaces dissolvent la solitude ?



Un livre tout en saveurs, en estampes, en harmonies...dont on sort enveloppé de nostalgie.

Clotilde T.

### Solaire

Ian MacEwan ; trad. de l'anglais par France Camus-Pichon .- Gallimard, 2011

Michael Beard a eu le prix Nobel de physique. Il a environ 50 ans, il est gros et chauve, donc sans aucune séduction. Son cinquième mariage part à vau-l'eau. Il participe à un projet gouvernemental sur les éoliennes auquel il ne croit pas. Son quotidien n'a aucun sens jusqu'au jour où la mort accidentelle d'un de ses collaborateurs va tout changer. Sa vie alors basée sur le mensonge va prendre un nouveau tournant professionnel et personnel. Avec beaucoup d'humour et de dérision, Ian MacEwan nous entraîne dans les aventures farfelues (au Pôle Nord, au Nouveau Mexique) d'un homme vieillissant uniquement préoccupé de lui-même.

Catherine P.

### Le Noir qui marche à pied.

Louis Ferdinand Desprez.-Ed. du Seuil

Le titre original, attractif, est tout un programme à lui seul. Ce livre nous dépeint l'Afrique du sud après l'apartheid, tant sur le plan économique que social. Dans ce pays un nombre impressionnant d'affaires criminelles sont non résolues, dont la moitié sont des meurtres. Ici, le fait divers à élucider est la disparition d'une dizaine d'enfants à la sortie de l'école. L'enquête est confiée à « serious and violent crime unit » dont le chef est un Indien et son

principal adjoint, Francis Zondi, un noir. Nous avons aussi Naomi la journaliste, le révérend Molefe et Haardus de Roux son acolyte et homme de main. Nous ne restons pas insensibles au drame de cette histoire qui nous touche et nous interpelle, ni à la complexité de certains personnages qui nous interrogent.

Michelle D.



### Brooklyn

Colm Toibin ; trad. de l'anglais (Irlande) par Anna Gibson.- R. Laffont

Eelis n'a pas rêvé d'Amérique ; mais comme tant d'émigrants irlandais, c'est contrainte à l'exil qu'elle débarque à New York ; elle est recrutée comme vendeuse dans un grand magasin et s'installe à Brooklyn chez une logeuse (irlandaise) austère et tatillonne. Seule et anonyme, le mal du pays la submerge. Comme Eelis, on s'installe dans le quotidien des années 1950, entre monotonie et excitation de la nouveauté : l'ouverture des magasins à une clientèle noire, le bal de la paroisse, les cours du soir qui vont lui permettre de se perfectionner en comptabilité, jusqu'à sa rencontre avec Tony, un jeune plombier italien, rencontre qui semble lui tracer un parcours obligé, elle deviendra américaine. Un événement familial l'oblige à retourner en Irlande, dans le calme et la sécurité de l'enfance, mais y a-t-elle encore une place ?

Marie M.

Prochaine réunion du club des lecteurs :  
Mercredi 8 juin 2011 à 20h30

Ville dynamique



# Le club des lecteurs présente

## ses coups de coeur

### L'Inondation

Evguéni Zamiatine ; trad. du russe par Barbara Nasaroff.  
Solin, 1989

Il faut découvrir ou relire ce court roman publié en 1929 et qui n'a rien perdu de sa force. C'est une histoire banale et bouleversante qui se déroule sur fond d'inondation de la Neva à Saint-Petersbourg.

C'est l'histoire d'une femme « simple », Sofia, mariée à Trofim Ivanytch, et qui « ne fait pas d'enfant ». De désespoir, elle propose à son mari de recueillir chez eux Ganka, la fille du menuisier qui vient de mourir. Elle pense : « maintenant, tout ira bien ».... Jusqu'au jour où elle découvre que Trofim la trompe, sous leur toit, avec l'adolescente. Jusqu'à ce que la douleur, retenue pendant des mois, explose et la submerge, cette même nuit où la Neva rompt ses digues et s'engouffre dans les rues de la ville.

L'écriture de Zamiatine est elliptique, dense, en particulier grâce aux images avec lesquelles il capture l'essentiel : « Ses lèvres frémissaient comme la peau du lait lorsqu'elle est tout à fait prise ». Ou encore : « La pendule frappait bruyamment du bec dans le mur ».

Le récit, rigoureusement construit, rend palpable la tension qui va crescendo, au même rythme que la montée irrésistible des eaux, et qui conduira au drame final.

Un récit envoûtant servi par une excellente traduction.

Colette S

EVGUENI ZAMIATINE  
L'inondation



Traduit du russe par Barbara Nasaroff

ACTES SUD / SOLIN

avril 2011

Médiathèque  
BRASSENS

Grandir et s'épanouir

Avrillé  
Ville-Parc